

ADOLESCENTES ET ADOLESCENTS EN TUNISIE

Introduction :

L'adolescence comme catégorie sociale apparaît quand les « invariants » de la maturation pubertaire rencontrent certains processus socioculturels déterminants, où les différentes manifestations de la modernisation et de son corollaire l'individualisation jouent un rôle de première importance. Cette affirmation invite à penser que l'adolescence représente un prisme intéressant dans la lecture des rapports sociaux de sexe et des rôles sexuellement différenciés qu'ils mettent en jeu, parce qu'elle constitue un moment crucial dans l'intensification de l'identité du genre, un moment de cristallisation et de mise en forme où on voit à l'œuvre la fabrication du culturel et du social, c'est-à-dire de quelque chose qui est de l'ordre de l'« artefact », à partir du biologique.

En effet, contrairement aux sociétés traditionnelles où la puberté physique et la « puberté sociale » coïncident parfaitement et où le passage de l'enfance à l'âge adulte se fait dans la rupture, par la vertu de cette césure biographique brutale que représentent les rites d'initiation, les sociétés contemporaines font de l'accession à l'âge mûr un processus de transition progressif, complexe et ambivalent, dans lequel l'adolescent lui-même, participe à sa propre socialisation dans une quête individuelle plus ou moins active. C'est dans cette perspective qu'une recherche sur les adolescentes et les adolescents tunisiens peut être d'un intérêt majeur.

Problématique de la recherche :

Notre investigation sur le vécu des adolescentes et des adolescents en Tunisie part de l'idée que l'adolescence est *un travail sur soi permettant de négocier le passage du statut d'enfant à celui d'adulte, où l'identité personnelle est moins assignée par le groupe que construite par le sujet lui-même*. En dehors de sa définition formelle ou statistique comme tranche d'âge, l'adolescence serait ainsi un moment, un espace de vie dans lequel des « individus émergents » à l'entrée de l'âge adulte éprouvent le besoin de dire ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent être, sachant qu'en leur proposant une diversité de modèles et une multitude de trajectoires possibles, la société leur offre par-là même la possibilité de se constituer en individus autonome. D'un autre côté, la

scolarisation massive que connaît notre société et l'accès d'une population jeune de plus en plus importante à une scolarité de second degré, conjugués à d'autres bouleversements sociodémographiques, tels que le recule de l'âge au premier mariage et de l'entrée dans la vie active, constituent un facteur déterminant dans l'apparition de la classe d'âge « adolescents ».

Comme catégorie charnière de la population, les adolescents constituent un groupe profondément concerné par les pesanteurs et la permanence de la tradition et en même temps acteur des mutations sociales et des changements axiologiques qui traversent actuellement notre société. A travers les ajustements identitaires qu'implique l'adolescence, se trament en filigrane les clivages et les antagonismes qui agitent la vie sociale dans son ensemble. La condition des jeunes adolescents et adolescentes, la possibilité qui leur est offerte de chercher leur propre voie et de s'affirmer en tant qu'individus à part entière, la marge de manœuvre dont elles ou ils disposent pour forger leurs identités en négociant un statut et des rôles sociaux différents de ceux endossés par leurs parents ; tout cela doit nous refléter avec un contraste encore plus marqué les antagonismes en question. L'adoption de l'optique du genre implique ainsi un approfondissement de la perspective adoptée. Grâce à elle et compte tenu des rapports sociaux de sexe et des formes d'assignation identitaire qui en découlent, on peut saisir de manière plus intense les avancées du processus d'individualisation et les résistances qu'il provoque dans le monde arabe et dans la société tunisienne, en particulier.

Dans l'esprit que nous venons d'indiquer, la question centrale que nous avons posé dans ce travail de recherche est la suivante : à quel point le procès de modernisation de la société tunisienne a-t-il donné lieu à la cristallisation de l'adolescence comme classe d'âge particulière ? Les formes de contrôle exercées

par le groupe familial et la société des adultes se sont-ils suffisamment desserrés pour permettre à ce travail sur soi qu'implique l'adolescence d'être pleinement vécu par la population concernée, et comment cela se traduit si l'on prend comme ligne de clivage la différence de genre ? Bref, peut-on être adolescent en Tunisie ; peut-on être adolescente ? Comment le vit-on quand cela est possible et quand cela ne l'est pas ? Comment se déclinent les relations des adolescents avec l'autorité, les différentes sphères ou institutions sociales : la famille, l'école, le groupe des pairs, etc. ?

Méthodologie :

Notre parti pris méthodologique étant de faire parler les adolescents, nous avons opté dans cette recherche pour une enquête de type qualitatif axée sur la technique de l'entretien semi-directif. Même si la parole et le récit de chaque adolescent et adolescente nous est parvenu au travers de nombre de médiations subjectives, leur intérêt tient au fait qu'une fois croisés avec d'autres récits et d'autres vécus, ils nous révèlent ce qu'il y a d'essentiel dans l'expérience d'une situation sociale donnée. Loin d'être un atome du social, l'individu en est plutôt une synthèse complexe et c'est à ce titre là que sa parole ou son récit singulier nous importe au niveau de la connaissance sociologique.

Dans ce type d'approche, la représentativité statistique n'a pas de sens. Ce qui s'impose c'est la nécessité de rendre compte de « la variété » des positions, et par conséquent de la diversité des points de vue et des témoignages possibles au sujet d'une même réalité. Pour cette raison, la construction de l'échantillon, constitué de 26 adolescentes et adolescents âgés entre 15 et 18 en prenant compte les critères de l'âge, du sexe, du milieu, du niveau socio-économique et socioculturel et de la scolarisation (scolarisé/non scolarisé). Or, même si nous avons choisi un échantillon aussi diversifié que possible, nous avons toutefois

opté pour deux formes de disproportion : 1- l'une est en faveur des sujets féminins (18 filles contre 8 garçons), dans la mesure où ce sont les adolescentes qui sont au cœur de notre interrogation ; 2- l'autre en faveur des adolescents et adolescentes âgés entre 17 et 18 ans. Des entretiens ont été aussi conduits auprès d'un certain nombre de personnes ressources qui travaillent avec la population adolescente : une psychologue, un enseignant, un bibliothécaire, etc.

Principaux résultats :

L'analyse des matériaux collectés a été faite selon 6 axes. Ils s'en dégagent les conclusions suivantes :

1- Identité et image de soi :

En dépit d'une réflexivité plutôt défailante, en se décrivant, la plupart des adolescents s'évaluent et ils le font ou bien en se comparant aux autres ou bien en puisant dans les jugements dont ils font l'objet de leur part, qu'il s'agisse de la famille ou du groupe de pairs. Chez les filles, la référence à la famille semble l'emporter. Mais l'image de soi des adolescents se définit aussi par rapport à un univers normatif et axiologique où les jugements de classement prennent le dessus : « propre » ou « sale », de bonne ou de mauvaise mœurs, etc. Deux thèmes reviennent de manière récurrente dans les autoportraits brossés par les adolescents : le doute et la sensibilité présentés tous deux comme une faiblesse du moi.

Sur le plan physique, les adolescentes et les adolescents refusent le plus souvent d'entrer dans le jeu de l'évaluation esthétique de soi. Ce qui revient comme un leitmotiv dans la plupart des entretiens, ce sont des mots comme « normal », ordinaire, « comme tout le monde », mais aussi la tendance à considérer le physique comme une « donnée », comme un capital de départ sur lequel il n'y a aucune possibilité d'agir.

Les adolescentes et les adolescents ont tendance à vivre le processus de maturation pubertaire comme une succession d'événements naturels inscrits dans l'ordre des choses. Chez les garçons, en particulier, la puberté est souvent assimilée à une sorte d'accomplissement global du moi, qui s'accompagne d'une

forme de reconnaissance sociale liée à l'accession au statut d'homme. Alors que pour les filles, elle est associée à l'acquisition socialement imposée d'un sens aigu de la suspicion et de la vigilance à l'égard du sexe opposé. Nous rencontrons aussi dans les récits de certaines adolescentes des paroles, des images et des paraboles qui nous renseignent sur l'ampleur du malaise et de la rupture liés à la puberté.

2- Les adolescents et la vie familiale :

Dans la construction de soi en tant qu'individu, rares sont les adolescents qui semblent bénéficier du droit d'être considéré comme une personne. La plupart d'entre eux ont adopté soit la voie de la rupture, soit celle de la soumission, soit encore celle du compromis de façade, inscrivant leur autonomie dans les failles du contrôle parental. Dans la famille, les normes de l'éducation restent autoritaires et la relation asymétrique. Les garçons et surtout les filles sont socialisés conformément à un modèle le plus souvent traditionnel qui les maintient dans une relation de dépendance matérielle et affective par rapport aux adultes. Même si certains critiquent les règles imposées par leurs parents, rares sont ceux ou celles qui les rejettent ouvertement. Certains ont eu la chance de pouvoir bénéficier d'un environnement libéral qui les aident à s'épanouir et à construire une identité personnelle. D'autres accèdent à l'autonomie " par défaut", par démission ou absence des parents.

Les adolescents et adolescentes jugent leurs parents davantage sur le plan des relations que sur celui des rôles statutaires. Ils leur reprochent l'excès de discipline et le manque d'ouverture d'esprit, et attendent d'eux plus de respect et moins de violence. Le manque de contact et la distance sont particulièrement soulignés quand il s'agit du père. Avec la mère l'implication des adolescents est plus grande et oscille entre la fusion et la rupture. Le lien est généralement construit sur le sentiment de dette ou de culpabilité, relation dissymétrique qui constitue un frein à un échange réel.

Les adolescentes plus que les adolescents ont tendance à lier la compétence affective de leurs parents à leur capital culturel : les plus compréhensifs et les plus "relationnels", sont ceux auxquels on attribue un niveau d'instruction élevé. L'incompréhension des mères et leur dirigisme sont mis sur le compte de leur manque d'expérience sociale. Les formes d'expression libre des adolescentes, leurs qualités affectives et leurs dons ne sont pas toujours valorisés. Les adolescentes reprochent à leurs mères une non-reconnaissance de ce qu'elles sont, de ce qu'elles peuvent réaliser, de leurs droits et de leurs atouts. Or, malgré les critiques dont ils font l'objet, les parents restent un modèle et plusieurs adolescents déclarent qu'ils éduqueront leurs enfants comme ils l'ont été eux-mêmes, exprimant par cela le besoin de se réclamer de références et de règles stables. Les figures de l'autorité socialisatrice demeurent malgré tout crédibles et leur légitimité peu remise en question, à condition qu'elle ne soit pas perçue comme abusive et arbitraire.

3- L'expérience scolaire des adolescents :

On constate que les adolescents et surtout les adolescentes reconstruisent les événements de leur biographie personnelle autour de la scolarité et par référence aux années scolaires. Le temps de l'adolescence est d'abord un temps scolaire : d'où l'importance de la rupture de la 9^{ème} année et le bouleversement qu'elle entraîne au niveau de la représentation de soi. La 9^{ème} année semble être, en effet, un moment critique de l'expérience personnelle des adolescentes, de prise de conscience et de différenciation avec les proches.

Les filles ont tendance à attribuer leur échec scolaire à des inaptitudes personnelles, les garçons à des conditions externes institutionnelles ou familiales ou à la rigueur à une erreur d'appréciation des difficultés. La réussite des filles et le résultat d'une forte motivation qui prend source aussi bien dans un souci de réalisation de soi, de manière à échapper au destin de la femme traditionnelle que le quotidien ne cesse de leur rappeler, que dans la volonté de réaliser ce que

les mères n'ont pas pu réussir souvent. Cela dit, les pères jouent un rôle important dans la réussite scolaire des filles soit parce qu'ils représentent un modèle à suivre, soit parce qu'ils s'impliquent et renforcent chez elles l'estime de soi. Plusieurs entretiens révèlent, toutefois, des conflits entre les adolescentes et leurs parents, surtout leurs mères. Ces conflits dénotent de l'inconfort de l'adolescente tunisienne prise entre les obligations inhérentes à ses nouveaux rôles d'élève et de fille moderne et la persistance des rôles traditionnels liés à la division sexuelle du travail.

Dans les projets scolaires et le choix des études et surtout l'orientation professionnelle, plusieurs facteurs entrent en jeu et en particulier la composition de la fratrie : quand le garçon rate sa scolarité, la fille est le plus souvent encouragée du fait qu'elle porte les espoirs des parents.

Pour ceux et celles qui ont quitté l'univers de l'école après un échec, le monde du travail s'avère souvent cruel. Dans un contexte de compétition économique acharnée, la socialisation professionnelle des adolescents est vécue par eux sur le mode de l'exploitation extrême, des brimades quotidiennes et de la violence verbale et physique. Quels que soient les raisons évoquées par les adolescents pour justifier l'instabilité de leurs emplois : mauvais traitement, exploitation pécuniaire, insatisfaction quant au contenu de l'apprentissage et dévalorisation de leur apport, il ressort clairement que l'institution de l'apprentissage n'est pas en mesure d'assurer sa fonction de transmission des savoir-faire, tant au niveau technique qu'au niveau éthique.

4- Vie amoureuse et représentations du mariage chez les adolescents :

Dans leurs discours, la majorité des adolescentes et des adolescents restent conformistes et semblent adhérer aux normes traditionnelles qui codifient la sexualité, distinguent le féminin du masculin et délimitent les rapports entre les sexes. Le rapport à l'autre sexe, à la sexualité, à l'amour et au mariage, sont

surtout surdéterminés par les parents, même si le rôle des enseignants n'est pas négligeable dans l'élaboration des représentations de la sexualité. La religion et l'éthique islamique du licite et de l'illicite oriente de manière consciente ou inconsciente les attitudes et les pratiques des jeunes. Dès la puberté, le contrôle familial se resserre davantage sur les filles et il est relayé à l'extérieur par le regard social. Les parents, surtout la mère ou la sœur aînée, se chargent de l'éducation sexuelle de la fille et lui tracent la ligne de conduite à adopter. On lui transmet le stéréotype de la femme comme être vulnérable et faible et l'image d'un homme dominateur et prédateur. On lui inculque l'idée de la méfiance de l'homme, de tous les hommes.

Ainsi pour les adolescentes comme pour les adolescents, si la mixité et le recul de l'âge au mariage n'excluent pas dans la réalité la rencontre entre les deux sexes, la sexualité avant le mariage semble être une pratique peu admise par les jeunes des deux sexes. L'adhésion à la norme de la sexualité licite apparaît de manière plus ou moins explicite dans l'adhésion au tabou de la virginité, même si ce dernier signifie pour certaines filles l'exigence d'un engagement plus important de la part du garçon dans la relation à deux. Ce que nous disent les adolescentes c'est que l'on ne peut construire une relation d'intimité sans une confiance réciproque, sans connaître l'autre et pouvoir compter sur lui ; bref, maîtriser la relation.

En dehors des espaces codés et institutionnalisés, et dans la mesure où elle est à contre-courant des normes dominantes, la relation amoureuse reste à négocier ou à inventer pour accéder à une éthique de l'autonomie personnelle. Les filles en particulier, continuent de subir toutes les formes de contrôle sur leur vie personnelle et leur socialisation les prépare à une relation sexuelle dissymétrique plutôt qu'à une réciprocité authentique avec l'autre sexe. Bien que faite de rêves et d'attentes, l'expérience amoureuse des adolescents n'est pas pure subjectivité. Fortement imprégnés de littérature romantique et de poésie et nourris de séries télévisées, les adolescents inscrivent leurs sentiments dans l'histoire de leur temps. Les épisodes en sont plus ou moins longs. Les garçons semblent vivre des épisodes plus longs insérés dans leur quotidien, sans se poser de problèmes. Les filles par contre ont des histoires d'amour inachevées et oscillent entre le rêve et un réalisme prudent.

Alors que le mariage dans la parentèle semble avoir été assez fréquent parmi les parents, les adolescents des deux sexes ne sont pas favorables au mariage arrangé par la famille, dans la famille. Ils reproduisent, en revanche, globalement le modèle dominant en ce qui concerne la vie conjugale.

5- Sociabilité et culture adolescente

Alors que nous nous attendions au fait que le groupe de pairs soit un référent majeur dans le processus de construction identitaire chez les adolescentes et les adolescents, l'enquête nous a permis de constater que bon nombre d'entre eux portent sur leurs pairs et leurs manières d'être un jugement plutôt critique. Le reproche qui revient avec le plus d'insistance est celui de la futilité et du ridicule. En quittant l'anonymat des "autres généralisés", pour décrire les réseaux de sociabilité auxquels ils appartiennent, les adolescentes et les adolescents parlent de leurs amis sur un ton plutôt positif. Pour eux, l'ami est d'abord le confident. Il est de préférence du même sexe, en dépit du fait que l'amitié avec des personnes de sexe opposé soit à la fois reconnue et valorisée par la totalité des interviewés. On trouve également l'idée que l'amitié est nécessairement fondée sur la réciprocité, la sincérité et le désintéressement. On peut constater toutefois chez quelques adolescents, en écho probablement au discours parental, une certaine tendance à décrédibiliser le lien amical par rapport à la parenté. L'idée qu'il ne faut pas se laisser bernier par les fausses amitiés a pour répondant, ici, l'appel « stratégique » à instrumentaliser le lien amical.

La parole des adolescentes et des adolescents témoigne du refus opposé par les familles à toutes velléités de participer pleinement à une forme de sociabilité mixte. Les relations entre les filles et les garçons sont plus acceptées lorsqu'elles constituent un prolongement de l'activité scolaire et des formes de solidarité qu'elle engendre. Il en ressort aussi clairement la conclusion que les filles sont, dans une large mesure, exclues des espaces publics, perçus comme menaçant. Pour elles, et en dehors des usages qu'elles peuvent en faire de manière instrumentale, ces espaces sont surtout des lieux à traverser. Les adolescents vivent leur sociabilité dans des lieux où ils sont capables d'échapper au contrôle de leurs parents. Ils cherchent surtout des espaces neutres, asexués, sans histoire.

Ce qui retient l'attention, dans la plupart des entretiens, c'est le déclassement de la culture livresque et de la lecture comme pratique culturelle indépendante du travail scolaire. Si le livre est manifestement évincé de l'univers de l'adolescent, c'est qu'il est remplacé par d'autres produits culturels, en particulier, audiovisuels. Il est clair, cependant, que la téléphilie n'est pas toujours un véritable choix. Pour les filles, elle constitue souvent, particulièrement pendant les vacances scolaires mais aussi pour celles qui sont non scolarisées, un pis-aller, quand il n'y a aucun moyen de s'occuper et peu d'opportunités de sortir. On constate également que le sport et l'informatique discriminent largement les deux sexes. En ce qui concerne la pratique sportive, il est presque évident que la désaffection des filles est due au fait qu'il s'agit d'une activité traditionnellement considérée comme masculine. En revanche, les filles ne sont plus seules à porter de l'intérêt aux modes vestimentaires et à soigner leur mise. Signe d'une féminisation des valeurs, les garçons leur emboîtent le pas. La

plupart d'entre eux affirment qu'ils accordent de l'importance à leur tenue vestimentaire et à leur apparence extérieure.

6- Valeurs, projets et aspirations :

Malgré le fait que la normativité religieuse est très souvent citée par les adolescents comme un garant de l'ordre social à travers les deux catégories du licite et de l'illicite, ce qui est important à souligner c'est la reconnaissance chez plusieurs d'entre eux que la religion est d'abord une affaire d'ordre privée. La pertinence de la question du voile dans l'exploration de l'univers axiologique des adolescents tient au fait qu'il constitue le « retour » à une certaine normativité religieuse extérieure et représente, en quelque sorte, l'expression par excellence de la norme imposée. Or, il est paradoxal de constater que la plupart de ceux qui se prononcent en faveur du port du hijâb s'inscrivent en même temps dans une éthique du « libre choix » et de la conviction intime. La religion apparaît également comme un support de l'identité fondé sur un principe d'opposition entre "nous" et les "autres". Pour certaines filles, les impératifs religieux, sans être délégitimés, sont considérés comme inconciliables avec les exigences de la vie moderne et les ambitions personnelles.

La plupart des adolescents interviewés manifestent un désengagement total par rapport à la vie publique et politique. La politique est souvent considérée par eux comme une chose lointaine, inaccessible et, surtout, potentiellement dangereuse. Ils se sentent concernés soit par "l'infiniment petit" du social et des misères quotidiennes soit par l'infiniment grand de ce qui est perçu comme l'injustice du siècle : le problème palestinien. S'il est une opinion qui recueille presque tous les suffrages des adolescentes et des adolescents, c'est sans doute celle qui concerne le caractère positif de la condition féminine et des droits « accordés » aux femmes en Tunisie. Pourtant, cela n'exclut pas l'existence chez certains d'un discours anti-égalitariste et surtout de ce « conservatisme rampant » qui se traduit dans les métaphores de la décadence.

Les matériaux que nous avons collectés attestent de la difficulté des adolescents qui ont quitté le circuit scolaire à formuler des projets professionnels clairs et cohérents. Des témoignages de cette catégorie particulière d'adolescents se dégagent l'impression d'une attitude partagée entre l'attente passive de lendemains incertains et des velléités d'entreprise plus proche de l'esprit de débrouillardise que du projet proprement économique. L'indécision est aussi présente chez les adolescents qui n'ont pas de problèmes de scolarisation. Elle est due à la tension permanente entre les rêves et les vocations et la sagesse de ne pas placer très haut le niveau des aspirations. Il ressort clairement des matériaux aussi que la réussite économique et le projet professionnel, lorsqu'il existe, l'emportent largement sur toutes sortes de projets familiaux ou matrimoniaux, y compris chez les filles. La majorité des adolescents pense que

les statuts sociaux sont désormais attribués en fonction d'un critère exclusivement matériel.